

procédés de Béria » et que des vieux révolutionnaires avaient été injustement éliminés et qualifiés d'ennemis du peuple !

Pendant des années, notre mouvement a affirmé que l'histoire du P.C. de l'U.R.S.S. par Staline était une falsification de l'histoire réelle de la Révolution et du Parti bolchévique, et avait été écrite en déformant les faits et en bafouant les méthodes critiques les plus élémentaires de toute science historique. Pendant des années nous avons critiqué la banalité et la fausseté de certaines thèses du dernier livre de Staline et ceux qui faisaient l'éloge de la brochure, au besoin sans l'avoir lue et sans doute sans l'avoir comprise, nous ont gratifié d'épithètes bien connues. Et maintenant, on doit admettre que nos critiques avaient tout de même une base réelle !

Lorsque le Bureau d'Information a condamné Tito et les communistes yougoslaves, tout de suite les Togliatti, Thorez, Duclos ont proclamé que Tito était un agent nazi, que la Yougoslavie était un Etat fasciste, vendue aux Américains, etc. Notre mouvement a été le premier à défendre les communistes et l'Etat yougoslaves. A Paris, on a même attaqué physiquement des jeunes prolétaires qui voulaient aller en Yougoslavie pour se rendre compte par eux-mêmes de ce qui se passait dans ce pays. Maintenant, tout le monde sait qui avait raison.

Quand notre mouvement déclarait que la défense de l'U.R.S.S. — qui était et reste un des points essentiels de notre programme — nécessitait de dire la vérité sur l'U.R.S.S. et de dénoncer des méthodes infâmes, les dirigeants des P.C. qui, alors, se glorifiaient d'être des staliniens cent pour cent, clamaient que nous étions des traîtres à la solde de l'impérialisme. Aujourd'hui, Mikoyan, Souslov, Khrouchtchev, Vorochilov...

répètent les arguments des « traîtres » et condamnent ces méthodes pour avoir été « NEFASTES AU PAYS ET AU PARTI ».

NOUS SAVONS QU'ON CHERCHERA, POUR DES RAISONS DE PRESTIGE ET DE SURVIE POLITIQUE, A LIMITER LA PORTEE DES AFFIRMATIONS QUI ONT ETE AVANCEES. ON DIRA QU'EN PRINCIPE PERSONNE N'A JAMAIS PRATIQUE LE CULTE DE LA PERSONNALITE. Mais, en réalité, ce culte sévit encore. N'en est-il pas ainsi pour Thorez dans le P.C. français ou pour Togliatti dans le P.C. italien, et pour d'autres ? Leurs anniversaires ne sont-ils pas célébrés avec toutes sortes de panégyriques, d'offrandes, de cadeaux, etc. ?

ON DIRA QUE LA TERREUR POLICIERE, C'ETAIT « LA FAUTE A BERIA ». Mais jusqu'à quand pourrât-on se moquer de vous ? Beria fut sans aucun doute un bureaucrate méprisable, un policier de la pire espèce, capable des crimes les plus abominables. Mais est-ce à des marxistes qu'on veut faire croire qu'un homme peut pendant vingt ans bâtir tout un appareil policier et provoquer des affaires comme celle de la Yougoslavie, par lui-même ou du fait de ses « complices », secrètement, mystérieusement, sans que personne s'en aperçoive ? Où était alors le « génie », la « vigilance » de Staline pendant ce temps ? Les militants communistes doivent repousser avec indignation ces « explications » au moyen desquelles on veut leur faire oublier LES RESPONSABILITES CAPITALES. D'ailleurs, Tito et les communistes yougoslaves ont été clairs à ce sujet : « Je veux bien croire à la responsabilité de Béria — a dit Tito — MAIS LE RESPONSABLE NUMERO 1, C'EST STALINE. »

Nul ne peut encore prévoir aujourd'hui jusqu'où iront les dirigeants soviétiques actuels dans leur réhabilita-